

Le fonds iconographique, actuellement riche de plus de deux cents originaux ou reproductions, ne cesse de se compléter par acquisitions ou par dons. Qu'il nous soit permis ici de citer les principaux « fournisseurs » du fonds local du musée Jean-Jacques Rousseau :

- AFAC (Association française des amis des chemins de fer) ;
- M. Bazin ;
- M. Bousquet, vice-président de l'ACEMDE (Association des cartophiles d'Enghien-Montmorency-Deuil et environs) ;
- M. Hennequin ;
- M. Jacquot ;
- M. Lauzero ;
- M. Louvet ;
- M. Magarian ;
- Musée de l'Île-de-France, Sceaux ;
- Mme Orsini ;
- *Le Parisien libéré* ;
- M. Rincheval ;
- M. Soin ;
- Studio Bertrand ;
- Studio Plotard ;
- M. Toutée ;
- *La Vie du rail*, avec les collections suivantes : MM. Bègue, Dubruille, Fenino, Floquet, Orain, Russo.

Les écrits

Revue de presse

Tout au long de notre étude, la presse, reflet sans fard du quotidien, nous a

accompagné, soulevant et alimentant parfois des polémiques, apportant souvent explications et éclaircissements, s'exprimant toujours au nom de ses lecteurs. Nous aurons recours à elle une fois de plus, en parcourant éditoriaux, chroniques et courriers des lecteurs, sources inépuisables de documentation. Quatre d'entre eux suffiront à exposer les points de vue parfois diamétralement opposés qui partageront l'opinion publique tout au long de la courte existence du Refoulons.

Commençons par le dithyrambe, chronologiquement le plus ancien — le Refoulons n'avait pas encore montré ses mauvais côtés ! :

*« Enghien ! Montmorency !
Les voyageurs pour Enghien,
En voiture !*

Toutes les demi-heures, ce cri se répète aux deux gares du Nord et de Saint-Lazare. Quatre convois par heure, l'été ! Quel est le pays privilégié qui peut se vanter d'une pareille commodité de transport ?

En voiture !

La locomotive siffle ; la vapeur s'échappe en grondements saccadés, nous partons... Nous sommes arrivés.

Vingt minutes de chemin de fer — à peine le temps de fumer un cigare, Messieurs, de parcourir deux pages d'*Enghien-Journal*, Mesdames. Enghien ! Montmorency ! Quel est le Parisien qui ne s'est pas, dans sa journée, échappé

maintes fois vers vos riants coteaux ? A qui ces bosquets et ces pelouses ne rappellent-ils pas quelque souvenir d'hier ou d'il y a trente ans ? Vous souriez, belle dame, est-ce que ?... Chut ! — Nous n'en parlerons pas.

Pauvres fous qui courez bien loin chercher des sites célèbres, trouvez-moi une nature plus riante et plus aimable que celle des environs de Paris ; une vallée plus délicieuse que celle de Montmorency (...).

Vive les environs de Paris ! Vive surtout notre beau pays d'Enghien et de Montmorency ! Notre lac si calme, si tranquille, aux bords couverts de feuillages si frais et si verts ; ces coteaux aux pentes si douces, si bien ombragées, cette température si égale, cette atmosphère si fraîche et si saine, quel pays nous les offrira ? »

Enghien-Journal, 11 avril 1869

C'est sans doute pour goûter à ses charmes encore intacts dans le premier quart du XX^e siècle qu'un industriel parisien décide de construire une somptueuse villa à l'ombre de ce petit paradis de banlieue. Mais un article découpé dans un grand quotidien national refroidit son enthousiasme. Affligé, il demande des comptes au maire, en lui adressant le libelle que voici et que nous classerons dans la catégorie des pamphlets courroucés :